

# Tantalized

Toutes deux regardaient s'enfuir les hirondelles :

L'une pâle aux cheveux de jais, et l'autre blonde

Et rose, et leurs peignoirs légers de vieille blonde

Vaguement serpentaient, nuages, autour d'elles.

Et toutes deux, avec des langueurs d'asphodèles,

Tandis qu'au ciel montait la lune molle et ronde,

Savouraient à longs traits l'émotion profonde

Du soir et le bonheur triste des cœurs fidèles.

Telles, leurs bras pressant, moites, leurs tailles souples,

Couple étrange qui prend pitié des autres couples,

Telles, sur le balcon, rêvaient les jeunes femmes.

Derrière elles, au fond du retrait riche et sombre,

*Emphatique comme un trône de mélodrame*

*Et plein d'odeurs, le Lit, défait, s'ouvrait dans l'ombre.*

*L'aile où je suis donnant juste sur une gare,*

*J'entends de nuit (mes nuits sont blanches) la bagarre*

*Des machines qu'on chauffe et des trains ajustés,*

*Et vraiment c'est des bruits de nids répercutés*

*À des cieux de fonte et de verre et gras de houille.*

*Vous n'imaginez pas comme cela gazouille*

*Et comme l'on dirait des efforts d'oiselets*

*Vers des vols tout prochains à des cieux violets*

*Encore et que le point du jour éclaire à peine.*

*Ô ces wagons qui vont dévaler dans la plaine !*

*Paul Verlaine (1844-1896)*